

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TYL L'ESPIEGLE

HUGUES, CLOVIS

Comédie — 1906

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TYL	105 rép.	3E DOCTEUR	2 rép.
VAN BOCK	71 rép.	4E DOCTEUR	2 rép.
LE COMTE D'HEVERLÉ	29 rép.	5E DOCTEUR	2 rép.
NICOLAS, PÈRE DE TYL	21 rép.	UN PAGE	1 rép.
ANNA	20 rép.	6E DOCTEUR	1 rép.
LA COMTESSE D'HEVERLÉ	18 rép.	7E DOCTEUR	1 rép.
Tous	6 rép.	8E DOCTEUR	1 rép.
HOMMES D'ARMES DU COMTE	5 rép.	9E DOCTEUR	1 rép.
UN HOMME D'ARMES	4 rép.	10E DOCTEUR	1 rép.
2E DOCTEUR	4 rép.	11E DOCTEUR	1 rép.
DOCTEURS DE L'UNIVERSITÉ	3 rép.	12E DOCTEUR	1 rép.
1ER DOCTEUR	3 rép.		

Personnages muets & suite : TYL L'ESPIÈGLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

TYL L'ESPIEGLE.....	5
---------------------	---

TYL L'ESPIEGLE.

SCÈNE PREMIÈRE

Nicolas, Anna.

NICOLAS

Oui, monsieur notre fils est un fou réussi,
Et je suis furieux de voir...

ANNA

Mais non !

NICOLAS

Mais si !

ANNA

Bah ! Puisque c'est ainsi que chacun le préfère,
Riez de ses bons tours, passez et laissez faire.

5

NICOLAS

Le Comte d'Heverlé, notre maître et seigneur,
Ne se plaît guère aux traits de son esprit moqueur.

ANNA

Il est le Benjamin de notre châtelaine,
Et c'est lui seul qui tient sa pelote de laine.

10

NICOLAS

Alors il la tient peu, je te le dis tout bas.

ANNA

J'en conviens, car au lieu de tricoter des bas.
De coudre, de filer, de veiller au ménage,
Ainsi que le faisaient les dames de l'autre âge,
La dame de ces lieux court par monts et par vaux,
Chassant et bataillant, éreintant ses chevaux
Et montrant ce caprice entre mille caprices
De leur faire au galop franchir les précipices.
Tyl l'accompagnerait sans doute chaque jour,
S'il était moins souvent perché sur cette tour
D'où son cornet, ainsi que cela se rencontre,
Doit sonner, aussitôt qu'un ennemi se montre.

15

20

NICOLAS

C'est un bonheur pour nous qu'il ne la suive point.
Elle a si bonne mine, un faucon sur le poing,
Qu'il l'accompagnerait, pour un sourire d'elle,
Jusque dans le pays où l'ombre est éternelle.
Le Comte est batailleur, querelle ses voisins,
Et traite en assiégés ses plus petits cousins.
Jamais, tout vieux qu'il est, notre pays de Flandre
N'avait vu sous le ciel tant de châteaux en cendre,
Et Tyl, du haut des tours sondant le grand chemin,
Y restera longtemps, son cornet à la main.

25

30

ANNA

Plaise à Monsieur Saint-George !

NICOLAS

Ah ! Quel énorme cierge
Je veux faire brûler à Madame la Vierge
Si notre fils, plus vain que les petits oiseaux,
Perd son espièglerie en conservant les os !
Mais, le voici... Qu'a-t-il à chanter encore ?

35

SCÈNE II

Nicolas, Anna, Tyl.

(AIR de la Branche cassée.)

(Il danse.)

TYL

Mon père et ma mère m'ont mis
Un rayon de soleil en tête ;
Tous les rieurs sont mes amis ;
La sainte gaité, c'est ma fête.
Mon gosier est plein de chansons,
Mon regard est plein d'étincelles ;
Et pour les nobles demoiselles
Je danse de mille façons.

40

45

NICOLAS

Qu'avez-vous à danser ?

ANNA

Quelle guêpe vous blesse ?

(Reprenant le chant.)

(Il rit.)

TYL *(parlant)*

Il était une fois une belle princesse...

Bien que mon nid soit une tour

50

Bâtie exprès pour le vautour,

Le caprice est ma règle ;

Je m'amuse à plus d'un bon tour,

Et je suis Tyl l'espiègle.

Est-il rien de plus gai, vraiment,

55

Dans le coin du monde où nous sommes,

Que de faire éternellement

Des niches à ces pauvres hommes ?

Êtes-vous enragé ?

La fleur au jour naissant sourit,

60

Les grands chênes ont le délire,

Et c'est dans un éclat de rire

Que les oiseaux font de l'esprit.

NICOLAS

Êtes-vous enragé ?

ANNA

Pourquoi rire sans cesse ?

65

(Reprenant le chant.)

(Il danse et rit à la fois.)

TYL *(parlant)*

Or, un troubadour vint qui charma la princesse...

NICOLAS

Arrêtez, arrêtez.

ANNA

Quelle folle allégresse !

(Reprenant le chant.)

(Parlant.)

(Il embrasse sa mère.)

TYL *(parlant)*

Alors le troubadour épousa la princesse...

Bien que mon nid soit une tour

70

Bâtie exprès pour le vautour,

Le caprice est ma règle ;

Je m'amuse à plus d'un bon tour,

Et je suis Tyl l'espiègle.

Bonjour, papa !

75

ANNA

Bonjour, mon fou !

TYL (*embrassant son père*)

Maman, bonsoir !

NICOLAS

Fils, ne pouvez-vous pas montrer votre savoir
Sans dire une folie ou sans faire parade
De vos légèretés qui me rendront malade ?

80

ANNA

Votre père a raison.

TYL

Quelle raison a-t-il ?
Le papillon qui vole est plus léger que Tyl ;
La feuille qui dans l'air frissonne est plus légère
Que Tyl, ce pauvre diable englué sur la terre ;
Et pourtant chacun aime et feuille et papillon.
M'a-t-on vu, soulevé par quelque tourbillon,
Faire là-haut l'espiègle ? Ah ! père, je vous prie
Laissez pousser son aile à mon espièglerie :
Elle pousse si peu que j'en suis offense.

85

90

NICOLAS

Fils, que sera-ce donc quand elle aura poussé ?

TYL

Oh ! Ne vous fiez pas à tout ce que l'on conte !
Les tours que d'autres font, on les met à mon compte !

ANNA

C'est donc un parti pris ?

TYL

Jugez-en par vos yeux.

95

Le comte avec ses gens arrive dans ces lieux.

Nous allons devant lui, sans rompre le silence,

Tous les trois à la fois faire la révérence ;

Je serai comme vous plus muet qu'un poisson.

On n'en dira pas moins : « Voyez ce polisson ! »

100

SCÈNE III

Nicolas, Anna, Tyl, Le Comte d'Heverlé, Van Bock, Hommes d'armes.

(AIR de la Vieille Chanson, de Darcier.)

LE COMTE

J'ai dans mes veines un sang pur

Comme le sang des vignes ;

Mes lacs sont des nappes d'azur

Où s'attablent les cygnes ;

Ma bannière au vol souverain

105

Est un aigle qui plane ;

Et je m'en vais, le front serein,

Faisant sur les casques d'airain

Sonner ma pertuisane.

NICOLAS

Mon fils, c'est le moment, puisque le Comte est là.

110

(Ils s'inclinent tous les trois devant le Comte ; mais Tyl gesticule d'une façon comique derrière Nicolas et Anna, qui ne peuvent le voir.)

ANNA

Marchez derrière nous dans l'ordre que voilà.

(bis.)

LES HOMMES D'ARMES

Même lorsqu'il se prétend sage,
Il a tout juste la raison
Du gnome qui la nuit voyage
Sur le dos d'un colimaçon...
Voyez, voyez ce petit polisson !

115

NICOLAS

C'est injuste ! Il n'a pas dit un seul mot.

ANNA

J'enrage
Que Tyl, en se taisant, s'attire cet orage !

LE COMTE

Sur mes donjons que bat le vent
Veillent trois mille gardes
Dont le soleil en se levant
Dore les hallebardes ;
Mon cheval de guerre hennit
Comme la foudre tonne,
Et je me suis dans le granit
Construit superbement un nid

120

125

Que l'orage environne.

*(Ils défilent devant les hommes d'armes, mais Tyl leur fait des grimaces que
Nicolas et Anna ne peuvent pas voir davantage.)*

NICOLAS

Fils, marchez devant nous : tout à l'heure, je crois,
Vous faisiez certain geste avec le bout des doigts.

130

(bis.)

LES HOMMES D'ARMES

Même quand il se prétend sage,
Il a tout juste la raison
Du gnome qui la nuit voyage
Sur le dos d'un colimaçon...
Voyez, voyez ce petit polisson !

135

TYL *(sur un ton tragique)*

Ah ça ! Jusques à quand souffrirai-je, mes drôles,
Ces mesquins quolibets pleuvant sur mes épaules ?
Jusques à quand, Seigneur ? Seigneur, jusques à quand
Vos gens poursuivront-ils d'un refrain provocant
Un page sans égal dont le rire sonore
Dans votre vieux château voltige dès l'aurore ?

140

SCÈNE IV

Les précédents, La Comtesse d'Heverlé.

LA COMTESSE (*entrant brusquement en scène, une arquebuse au poing, les cheveux dénoués, l'allure guerrière*)

Bravo, messire Tyl ! Eh quoi ! L'on vous aurait
En mon absence encor décoché quelque trait ?
Heureusement pour vous que vous avez la langue
Bien pendue.

145

LE COMTE

Il allait nous faire une harangue.

TYL

Berner ma seigneurie ! A-t-on rien vu de tel ?

VAN BOCK

Ce petit homme-là parle comme un missel.

LA COMTESSE

Voici mon bon plaisir : je veux, moi, châtelaine,
Qu'on l'écoute, dût-il parler une semaine.
Approchez-vous un peu, mon page bien-aimé !

150

ANNA (*à Nicolas*)

Vous avez entendu comme elle l'a nommé.

NICOLAS

L'attention qu'elle a pour notre Tyl me flatte.

(à part)

UN HOMME D'ARMES (à part)

Quel piètre favori !

LE COMTE (à part)

La comtesse le gête.

155

TYL (aux genoux de la comtesse)

Ô madame, merci ! Désormais, grâce à vous,
J'ai le droit d'être espiègle et fou parmi les fous,
De chanter, de danser, de rire jusqu'aux larmes,
De mettre un bonnet d'âne à tous vos hommes d'armes,
De taquiner chacun, de cribler de bons mots
Le savoir des savants, la sottise des sots,
Et de crier partout, sans craindre qu'il me morde,
Que messire Van Bock a mérité la corde.

160

VAN BOCK

Et pourquoi voulez-vous dire cela de moi ?

TYL

La belle question !

165

LA COMTESSE

Pourquoi ?

LE COMTE

Pourquoi ?

TOUS

Pourquoi ?

TYL (*se levant*)

Parce qu'il est râpé comme un gueux dans son bouge,
Qu'il porte mal sa toque et qu'il a le nez rouge.

170

TOUS (*riant*)

Ah ! Ah !

LE COMTE

Pauvre Van Bock !

VAN BOCK

L'affreux petit brigand !

TYL

Autorisez-moi, Comte, à lui jeter mon gant !

LE COMTE

Non : les débats sont clos.

175

VAN BOCK (*a part*)

Si jamais je l'accoste !...

LE COMTE

Maintenant, compagnons, tout le monde à son poste !

LES HOMMES D'ARMES

À table !

LA COMTESSE

À table !

TYL *(se dirigeant vers la table)*

À table !

180

LE COMTE

Après nous, maître Tyl !

À cette heure ton poste est sur la tour.

TYL

Plaît-il ?

LA COMTESSE

Allons, ne boudez pas, beau page : le service
Est ainsi partagé.

185

TYL

Mais c'est une injustice !
J'ai terriblement faim.

LE COMTE

Tu mangeras plus tard.

(À part.)

TYL

Puisque vous l'ordonnez, je retourne au rempart,
Et je sonne du cor à fendre les murailles 190
Si je vois une pique à travers les broussailles.
Bon appétit !
Je crois fort qu'on a préparé
Ce dîner pour moi seul. Le beau gâteau doré !
Comme il attire l'oeil ! Ah ! Messire l'espiègle, 195
Vous allez cette fois faire une farce en règle !

NICOLAS

J'espère, mon enfant, que tu seras enfin
Sérieux maintenant...

TYL (*a part*)

Il fait diablement faim !

ANNA

Plus grave... 200

NICOLAS

Moins léger...

TYL

Je le suis trop, que diantre !
Depuis hier au soir je n'ai rien dans le ventre.

ANNA

Et contente toujours les maîtres du château.

(À part.)

(Anna, Nicolas et Tyl sortent, celui-ci par la gauche, ceux-là par la droite. Le comte, la Comtesse et leur suite s'attablent. Van Bock occupe le bout de la table, à gauche.)

TYL *(embrassant sa mère)*

Oui, mon petit papa.
C'est un bien beau gâteau !

205

SCÈNE V

Le Comte d'Heverle, La Comtesse, Van Bock, Les Hommes d'Armes, Tyl pendant un instant.

(AIR : Evohe ! que ces déesses...)

TOUS

Buvons à la châtelaine
Qui partage nos combats,
Et dans notre coupe pleine
Noyons les maux d'ici-bas !

210

(Pendant que le chant continue, Tyl, marchant sur les mains, vient se placer derrière Van Bock et l'attache sur sa chaise par un pan de son vêtement ; après quoi, il se retire avec les mêmes précautions.)

LA COMTESSE

Venue au monde guerrière,
J'aime les grands étendards
Qui flottent dans la lumière
Sur la crête des remparts.

TOUS

Buvons à la châtelaine 215
Qui partage nos combats,
Et dans notre coupe pleine
Noyons les maux d'ici-bas !

LA COMTESSE

À moi la victoire ailée !
À moi le rapide éclair 220
Des casques dans la mêlée
Où le fer heurte le fer !

(Le cor de Tyl sonne trois fois : tous les convives se lèvent, à l'exception de Van Bock, qui fait de vains efforts pour se séparer de sa chaise.)

TOUS

Buvons à la châtelaine
Qui partage nos combats,
Et dans notre coupe pleine 225
Noyons les maux d'ici-bas !

LA COMTESSE *(reprenant son arquebuse)*

L'ennemi nous environne :
Debout à l'appel du cor !
Et que la foudre éperonne
Mon coursier harnaché d'or ! 230

(Ils sortent précipitamment.)

TOUS *(l'arme au bras)*

Nous ne voulons, châtelaine,

Venir qu'après les combats
 Au fond de la coupe pleine
 Noyer les maux d'ici-bas.

SCÈNE VI

Van Bock ; Tyl, d'abord dans la coulisse.

(Il roule à terre avec sa chaise, en faisant un effort pour se mettre à genoux.)

VAN BOCK *(toujours attaché)*

Sapristi ! C'est encor ce méchant petit page	235
Qui m'a joué ce tour ! Oh ! j'enrage, j'enrage !	
Quel rôle ridicule il me fait remplir là !	
C'est mal de se moquer des gens comme cela !	
Quoi ! Berner de la sorte un intendant du comte !	
Quoi ! M'avoir attaché par l'habit, quelle honte !	240
Comme si je n'étais qu'un enfant, qu'un vieux fou !	
Ah ! Si je le tenais, je lui tordrais le cou	
Et je lui ferais voir, selon les vieilles règles,	
A quels beaux traitements s'exposent les espiègles.	
Si du moins je pouvais dénouer mon pourpoint !	245
Mais le bandit m'a fait un noeud comme le poing :	
Impossible ! Je suis vissé sur cette chaise.	
Me voilà bien logé ! Par mon patron Saint-Blaise,	
Je jure qu'il sera châtié cette fois	
Et qu'il conservera la marque de mes doigts	250
Pendant plus de huit jours au bout de son oreille !	
On n'aura vu jamais une danse pareille !	
Je le corrigerai devant tout le château !	
Quand j'y pense ! Je suis comme dans un étau,	
Je suis cloué ! Je veux qu'il me demande grâce.	255
Outrager à ce point un homme de ma race !	

Un Van Bock ! Mon grand-père était dans ce castel
Intendant de la coupe et pourvoyeur du sel ;
Mon père avec des ducs chassait à l'arbalète. 260
Je suis déshonoré, ma disgrâce est complète,
Si quelqu'un me surprend dans l'état où je suis.
Palsambleu ! J'aimerais mieux être au fond d'un puits
Que d'être à cette chaise attaché de la sorte.
Comme ce noeud est dur ! Que le diable t'emporte,
Abominable Tyl, effronté garnement ! 265
Et si les assaillants entraient ici ! Comment
Me cacher ? Comment fuir ? Je suffoque, je tremble.
Hé ! Par là-bas ? Qui vient par là-bas ? Il me semble
Que l'on a remué derrière ces piliers.
Ayez pitié de moi, messieurs les cavaliers ! 270
Je suis un intendant honnête ; je me nomme
Van Bock, et croyez bien...

TYL (*masqué, un casque sur la tête, une grande pique à la main, entrant brusquement et faisant la grosse voix*)

Trêve aux discours, bonhomme !
Nous avons sur ces murs planté notre drapeau.
Le duc est pris. Tu vas, si tu tiens à ta peau, 275
Me remettre les clés du trésor.

VAN BOCK

Sainte-Vierge !

TYL (*montrant sa pique*)

Je suis mal disposé. Tu vois cette flamberge..

VAN BOCK

Je la vois, doux seigneur.

TYL

Eh bien ! Je te la mets
À travers le corps, si les clés du trésor...

280

VAN BOCK

Mais,
Je ne sais pas où sont ces clés qu'on me demande.

TYL

Tu m'interromps, je crois.

VAN BOCK

Ma frayeur est si grande
Et je suis si troublé !

285

(L'examinant avec soin.)

TYL

Quel butor réussi !
Ah ça ! Maître intendant, que fais-tu donc ici,
Dans un accoutrement à ce point ridicule ?
Pourquoi t'es-tu vissé sur ta chaise curule ?
À la manière antique attendrais-tu la mort ?

290

VAN BOCK

C'est Tyl, ce méchant fou...

TYL

De plus fort en plus fort !
C'est Tyl qui t'a cloué sur ce siège ? Ah ! Le drôle !

VAN BOCK

Vous le connaissez donc ?

295

TYL

Tu me plais dans ce rôle !

VAN BOCK

Un petit scélérat !

TYL

Un aimable garçon !
Moi, j'ai toujours aimé les tours de sa façon.
Quand on a de l'esprit, il faut bien qu'on le montre !
Est-ce un mal de berner les badauds qu'on rencontre ?

300

VAN BOCK

Je ne dis pas.

TYL

Fort bien. Tu comprends comme moi
Que Tyl a cent raisons de se moquer de toi ?

VAN BOCK

Je le comprends.

305

(Il lui montre sa pique.)

TYL

D'ailleurs, si ta dure cervelle
Ne se l'expliquait pas d'une façon formelle,
Je te l'expliquerais au moyen de l'outil
Que voilà.
Par Caron ! Je suis l'ami de Tyl ;
Je ne souffrirais pas qu'un sot de ton espèce...

310

VAN BOCK

Mais, monseigneur...

TYL

Je veux que l'on m'appelle Altesse.

VAN BOCK

Mais, Altesse ! Je n'ai rien dit. Tyl est charmant.
Je l'aime.

315

TYL

Un peu ?

VAN BOCK

Beaucoup.

TYL

Et passionnément ?

VAN BOCK

Et passionnément : c'est ce que je veux dire.
Mon Altesse...

320

TYL

Je veux que l'on m'appelle Sire !

VAN BOCK

Sire ! Tyl est charmant, je vous le dis encor ;
Mais vous devinez bien...

TYL (*brusquement*)

Et les clés du trésor ?
Où sont-elles ? J'attends depuis plus d'un quart d heure.

325

VAN BOCK

Je ne sais...

TYL

Palsambleu ! je les veux.

VAN BOCK

Que je meure
Si je les ai !

TYL (*allant sur lui*)

Je vais te servir de ton plat.

330

VAN BOCK

Je suis à vos genoux, je me fais aussi plat
Que possible. Pitié ! La gloire serait mince
D'avoir tué ce vieux Van Bock.

TYL

Je suis bon prince.
Écoute. Je consens à t'épargner, ma foi,
Si tu jures par la chape de Saint-Éloi
De ne pas te venger de Tyl.

335

VAN BOCK

Je vous le jure.

TYL

De ne pas dire au Comte un mot de l'aventure.

VAN BOCK

Je le jure.

340

TYL

D'avoir de l'amitié pour Tyl,
De ne pas lui tirer les oreilles.

VAN BOCK

Plaît-il ?

TYL

De ne pas lui tirer les oreilles.

VAN BOCK

J'admire !

345

TYL

Jure : cela vaut mieux.

VAN BOCK

Je vous le jure, Sire.

TYL

Et tes serments sont sûrs ?

VAN BOCK

Aussi fermes qu'un roc !

TYL *(se démasquant)*

Et maintenant, comment ça va-t-il, cher Van Bock ?

350

VAN BOCK

Quoi ! Méchant avorton, tu me jouais encore !

TYL

Je te jouais. C'est bien amusant.

VAN BOCK

Je t'abhorre.

TYL

Je t'aime.

VAN BOCK

Je ferai quatre morceaux de toi.

355

TYL

Et ton serment par la chape de Saint-Éloi ?

VAN BOCK

Ton casque me trompait, tu me prenais en traître :
Le serment n'était pas valable.

TYL

Ah çà, mon maître !
Depuis quand un serment qu'on fait ne vaut-il rien ?
Parbleu ! Je te ferai brûler comme un païen.

360

VAN BOCK

Je casserai sur toi les bâtons de la chaise
Où tu m'as attaché.

TYL

Vraiment ! J'en suis fort aise.
Comment t'y prendras-tu, si tu restes vissé ?

365

VAN BOCK

Tu me laisseras là ?

TYL

Je ne suis pas pressé.

VAN BOCK

Mais moi je suis pressé diablement.

TYL

J'imagine
Que le régal de coups promis à mon échine
Ne me poussera guère à te délivrer.

370

VAN BOCK

Quoi !
Tu crois que j'oserais te maltraiter ?

TYL

Ma foi !
Je l'ai cru tout d'abord. Tu n'es pas mauvais diable ;
Mais ce maudit serment qui n'était pas valable,
Ces coups que tu devais sur moi faire pleuvoir,
Cette noble fureur...

375

VAN BOCK

Bah ! Tu vois tout en noir.

TYL

J'avais tort, j'en conviens.

380

VAN BOCK

On est parfois maussade.

(Il présente le verre à Van Bock.)

(Au moment où Van Bock va saisir le verre, Tyl le boit d'un seul trait.)

TYL *(emplissant un verre de vin)*

Soyons deux bons amis.

Tiens, bois cette rasade !

Comment l'as-tu trouvé ?

VAN BOCK

Boire ainsi le vin vieux

Du Comte !

385

(Il emplit un nouveau verre.)

TYL

N'est-ce pas qu'il est délicieux ?

Nous allons, si tu veux, jouer cet autre verre.

VAN BOCK

J'aime ce petit vin.

TYL

Et moi, je le révère.
Endormons-nous.

390

VAN BOCK

Pourquoi ?

TYL

Pour dormir.

VAN BOCK

En effet.

TYL (*couvrant le verre avec son chapeau*)

Et celui qui pendant son sommeil aura fait
Le rêve le plus beau boira le verre.

395

(*Il ferme les paupières.*)

VAN BOCK

Certes !
Je dors.

TYL (*sans fermer les paupières*)

Je dors aussi.

VAN BOCK (*à part*)

L'aimable découverte !

400

Je ne puis pas dormir, hélas ! Mais en fermant
Les yeux, j'inventerai quelque rêve charmant,
Éblouissant, exquis, adorable, céleste,
Et je duperai Tyl, qui se croit malin !

(Il boit le verre de vin et le recouvre avec le chapeau.)

(Secouant Van Bock.)

TYL

Peste !
À travers le gosier ça vous fait un velours.
Hé ! Van Bock ! Hé ! Van Bock ! Van Bock !

405

VAN BOCK

Je dors toujours.

TYL *(riant)*

Éveille-toi. Qu'as-tu rêvé ?

VAN BOCK

J'ai fait un songe
Si beau, si merveilleux qu'il a l'air d'un mensonge !
J'ai rêvé que j'étais là-haut, dans le ciel bleu :
J'ai vu les légions des anges du bon Dieu ;
Saint-Pierre m'a parlé d'une façon civile ;
J'ai joué de la harpe avec Sainte-Cécile...
Et toi, qu'as-tu rêvé pendant ce temps ?

410

415

(Il soulève le chapeau et montre le verre vide.)

TYL

Oh ! Moi,
Quand je t'ai vu si haut, je me suis dit : « Ma foi !
Il ne reviendra plus, tant il doit pour la terre
Avoir un saint mépris ! » Et, clam ! J'ai bu le verre.

420

VAN BOCK

Tu n'es qu'un scélérat indigne des bontés
Du comte.

TYL

Mon ami, pas d'excentricités !

VAN BOCK

Faquin ! Drôle ! Impudent ! Buveur du vin des autres !

TYL

Et dire que tu viens de voir les saints apôtres !

425

VAN BOCK

Garnement ! Effronté !

TYL

Ton coeur est plein de fiel :
Il faut être plus doux quand on revient du ciel.

VAN BOCK

Je ne veux pas rester cloué sur cette chaise !

Défais vite ce noeud, ou gare !

430

TYL

À Dieu ne plaise !

Tu m'as fait oublier de croquer ce gâteau :

Je te punis...

(Il retombe en gesticulant.)

VAN BOCK

Coquin ! Opprobre du château !

SCÈNE VII

Les mêmes, Le Comte, La Comtesse, Les hommes d'armes.

LE COMTE

Quelle est cette algarade ?

435

LA COMTESSE

Est-ce qu'on vous assiège ?

VAN BOCK

Il m'a par le pourpoint attaché sur ce siège !

LES HOMMES D'ARMES *(riant)*

Oh ! Le pauvre Van Bock !

TYL

Il m'a dit qu'il avait
Avec les séraphins dormi dans le duvet
Des lits du paradis.

440

VAN BOCK

Il a bu deux bouteilles
De vin vieux.

LE COMTE (*à Tyl*)

Je devrais te tirer les oreilles.
Délivre ton captif.

445

TYL (*il détache Van Bock*)

J'obéis, Monseigneur.

LA COMTESSE

Il est bien amusant, ma parole d'honneur !

TYL

Cet enragé vantard m'a juré par la chape
De Saint-Éloi qu'il est cousin germain du pape.

VAN BOCK

As-tu bientôt fini ?

450

TYL

J'avais un peu serré...

(Il court après Tyl.)

VAN BOCK

À nous deux, maintenant que je suis délivré !
Je te ferai payer...

(Van Bock lance le pied. Tyl s'efface. Le comte reçoit le coup de pied de Van Bock.)

TYL *(se réfugiant derrière le Comte)*

Vous me défendrez, Comte !

LE COMTE

Aie ! Aie !

455

VAN BOCK

Excusez-moi, Monseigneur.

LA COMTESSE

Quelle honte !

VAN BOCK

C'est la faute de Tyl !

LES HOMMES D'ARMES

C'est la faute de Tyl !

LE COMTE

Je te condamne...

460

TYL

À quoi, Monseigneur ?

LE COMTE

À l'exil
Et tu fileras vers les terres de Cologne,
Tout de suite.

(À la Comtesse, le genou en terre.)

TYL

J'ai fait une belle besogne.
Madame, je m'en vais, je vous baise la main.

465

LA COMTESSE

Espérez.

TYL *(se relevant)*

Comme on doit s'ennuyer en chemin !

VAN BOCK

Tyl, bon voyage !

TYL

Avant de partir, je veux croire
Que vous me laisserez vous conter une histoire.

470

LE COMTE

Conte.

TYL

Comte vous-même !

LA COMTESSE

Est-il gentil !

(Il montre son chapeau.)

TYL

Le jour 475
Où je naquis, le sort me fit l'aimable tour
De me donner la fée Urgèle pour marraine,
Tout comme si j'avais été fils d'une reine.
Elle me fit cadeau d'un chapeau merveilleux,
Le voilà. 480
Ce chapeau ne dit rien pour les yeux ;
Mais, si pauvre qu'il semble, il me fournit des piastres,
Il est plein de sols d'or, et le ciel a moins d'astres !
Quand j'ai bien déjeuné chez la mère Goton,
Je n'ai qu'à le frapper du bout de mon bâton 485
En lui disant trois fois : « Petit chapeau, travaille ! »
Et les écus luisants pleuvent.

VAN BOCK

Quelle ripaille
Je ferais, si j'avais ce Crésus des chapeaux !

TYL

Je te l'offre. Je t'ai berné mal à propos.
J'ai du regret.

490

VAN BOCK (*prenant le chapeau*)

Merci. Je te pardonne.

(*Il sort.*)

TYL (*la tête baissée*)

En route !

(*Il sort.*)

VAN BOCK (*parlant au chapeau*)

Toi, tu vas chez Goton me payer ma choucroute !

SCÈNE VIII

Le Comte, La Comtesse, Les hommes d'armes, puis Nicolas et Anna.

LA COMTESSE

J'espère qu'il n'est pas pour toujours exilé.

495

(*Anna et Nicolas entrent, suppliants.*)

LE COMTE

Je le ferai rentrer au château d'Heverlé,
Avant huit jours.

ANNA

Pitié ! Je vous demande grâce
Pour mon fils.

NICOLAS

Monseigneur, frappez-nous à sa place.

500

LE COMTE

Il vous sera bientôt rendu.

ANNA

Quelle bonté !

NICOLAS

Merci.

(entrant)

UN PAGE *(entrant)*

Douze docteurs de l'Université
Demandent, monseigneur, à vous faire l'hommage
De leurs civilités.

505

*(Le page sort. Les docteurs entrent, en chapeaux pointus, trois par trois,
s'arrêtant à chaque pas pour saluer le Comte et la Comtesse.)*

LE COMTE

Introduis-les, beau page.

SCÈNE IX

Les précédents, Les docteurs, puis Tyl.

(AIR : Au clair de la lune.)

LE COMTE

Soyez les bienvenus, savants hommes de Flandre !

1^{ER} DOCTEUR

Vous êtes, Monseigneur, un moderne Alexandre :
Vous servez Apollon et Bellone à la fois.

510

2^E DOCTEUR

Le vieil aveugle Homère eût chanté vos exploits.

3^E DOCTEUR

Amo Deum.

4^E DOCTEUR

Rosa, la rose.

5^E DOCTEUR

La syntaxe
Embellit la pensée et la phrase.

515

6^E DOCTEUR

Elle est l'axe,
L'âme, le contrepoids du discours.

7E DOCTEUR

Le phénix
Est l'oiseau qui renaît de ses cendrés.

8E DOCTEUR

Félix
Qui potuit rerum...

520

9E DOCTEUR

Vive la catachrèse !

10E DOCTEUR

La litote a du bon

11E DOCTEUR

J'ai soutenu la thèse
Du libre arbitre.

525

12E DOCTEUR

L'air est peuplé d'animaux.

(Tyl entre en faisant un saut sur la scène II a le corps dans un sac lié sous ses bras.)

TOUS LES DOCTEURS *(parlant à la fois)*

Les hommes pour parler ont inventé les mots.
Les mots font le discours, les épis font la gerbe.
Le verbe est grand. Comment s'exprimer sans le verbe ?
Timeo Danaos et dona ferentes.

530

Les Gaulois adoraient le divin Teutatès.
Archimède a trouvé la force cylindrique,
Les lois de l'équilibre et de l'hydrostatique.
Ego sum. Dominus, domini, domino.

TYL

Amen.

535

LE COMTE

Encore toi !

LES DOCTEURS

D'où vient cet étourneau ?

TYL (*aux docteurs*)

Messieurs, vous me comblez, votre faveur m'honore.

LE COMTE

Je t'avais exilé.

TYL

Mais je le suis encore !

540

LE COMTE

Explique-toi.

LA COMTESSE (*riant*)

Ce sac l'habille drôlement.

LE COMTE

Je t'écoute.

TYL

Suivez bien mon raisonnement.

Vous m'avez-banni sur les terres de Cologne :

545

Eh bien ! J'y suis, mon maître et je fais ma besogne

De proscrit, sans songer à vous désobéir.

Voici. Le mois passé, vous avez fait venir

De Cologne des fleurs dans de grands pots bizarres.

LE COMTE

Après ? Je m'en souviens. J'aime les plantes rares.

550

1^{ER} DOCTEUR

Flos, floris.

2^E DOCTEUR

C'est un goût qui vous fait grand honneur.

TYL

Les vases étaient pleins de terre, Monseigneur.

LA COMTESSE *(riant)*

La terre avait été de Cologne apportée.

Je devine.

555

(S'apprêtant à sortir du sac.)

TYL

J'en ai mis une pelletée
Dans ce sac, et voilà : je foule sous mes pieds
Les terres de Cologne.
Ah ! Comte, vous riez !
Vous allez donc me rendre à la douce patrie ?
L'exilé souffre, hélas ! Et dans sa rêverie...

560

3^E DOCTEUR

Nos patrise fines...

LE COMTE

Ne sois pas si pressé “
Écoute. Je ne veux oublier le passé
Qu'après t'avoir ouï sans tournure suspecte
Répondre aux questions de ces docteurs.

565

TYL

J'accepte.

1^{ER} DOCTEUR

Je commence. Combien de tonneaux faudrait-il
Pour contenir la mer ?

UN HOMME D'ARMES

Que va répondre Tyl ?

570

TYL

Il en faudrait six cents millions trente mille

Huit cent quarante-deux. Il est d'ailleurs facile
De le prouver : on n'a qu'à tarir tout exprès
Les fleuves, les ruisseaux, et qu'à compter après.
Mon Dieu ! C'est tout au plus s'il manque une chopine.

575

NICOLAS

Le docteur est pincé !

UN HOMME D'ARMES

Quel gaillard !

(Haut.)

2^E DOCTEUR *(à part)*

J'imagine
Qu'il répondra moins bien à cette question...
Combien, depuis le jour de la création,
S'est-il passé de jours ?

580

TYL

Oh ! Bien peu : sept à peine.

2^E DOCTEUR

Sept ! Vous raillez, garçon.

TYL

Sept qu'à chaque semaine
Nous voyons revenir !

585

ANNA

Comme il vous dit cela !

4^E DOCTEUR

Où donc est le milieu de la terre ?

(Sautant a pieds joints, de long en large.)

(Il montre les murs nus.)

TYL

Il est là

Où vous êtes. J'attends que l'un de vous mesure

Messieurs, je vous provoque en musique, en peinture,

590

En ce que vous voudrez. Regardez mes tableaux !

Ceci vous représente un étang, des bouleaux,

Une montagne, un ciel d'automne, une rocaille !

Sur cette toile-là j'ai peint une bataille !

5^E DOCTEUR

Mais nous ne voyons rien que des murs et des murs !

595

(Van Bock entre, tenant le chapeau de Tyl d'une main et son bâton de l'autre.)

TYL

Vous verrez mes tableaux quand vous serez plus purs.

Ils ne se laissent voir que par les hommes graves.

SCÈNE X

Les précédents, Van Bock.

VAN BOCK *(à Tyl)*

Je te romprai les reins.

TYL

Je crois que tu me braves.

VAN BOCK

Je te rends ton chapeau.

600

TYL *(reprenant le chapeau)*

Déjà ? Que t'a-t-il fait ?

VAN BOCK

Il devait me donner des piastres à souhait.

TYL

Eh bien ?

VAN BOCK

Il ne m'a rien valu que des misères.

Je vais chez Margoton, je m'offre quelques verres

605

D'un petit vin blanc sec, à bon droit renommé,

Une bonne choucroute, un jambon enfumé,

Quelques pieds de cochon : bref, je me ravitaille.

Mais, hélas ! quand j'ai dit : « Petit chapeau, travaille ! »

Le chapeau ne m'a pas craché le moindre sou :

610

On m'a mis à la porte en me traitant de fou...

TYL

As-tu de ton bâton frappé le chapeau ?

(Il frappe le chapeau trois fois avec son bâton.)

VAN BOCK

Certes !

Pan, pan. Voici comment j'ai fait... en pure perte !

(Il prend le bâton, le retourne, et frappe le chapeau avec l'autre bout. Des sous tombent à terre.)

TYL

Tu t'es trompé, mon cher. Ce n'est pas ça du tout.

615

Il faut frapper ainsi, mais avec l'autre bout.

VAN BOCK *(se baissant)*

Je ramasse.

TYL

Tu peux aller le dire à Rome ;

Mais je reprends mon bien sous ton nez.

UN HOMME D'ARMES *(riant)*

Le pauvre homme !

620

LA COMTESSE

Comte, il faut gracier l'espiègle.

LE COMTE

Pourquoi
Le gracier ? Il va recommencer.

TYL

Ma foi,
Je suis bien décidé..

625

LA COMTESSE

Bon coeur et tête folle !

TYL

À ne plus taquiner Van Bock.

VAN BOCK

Bien vrai ?

TYL

Parole.
À ne plus l'attacher sur sa chaise.

630

LE COMTE

Parfait.

ANNA

Tu parles bien, mon fils.

VAN BOCK

Pas trop mal, en effet.

TYL

À rester dans mon coin, à ne plus jamais rire
Aux dépens du prochain.

635

NICOLAS

Cette fois, je t'admire !

LE COMTE

Eh bien, soit. Je fais grâce à notre aimable Tyl.

TYL *(se dépouillant de son sac et répandant la terre aux pieds du Comte)*

Monseigneur, je répands à vos pieds mon exil.

VAN BOCK *(à Tyl)*

Et maintenant, rends-moi ton chapeau. Je caresse
Un projet de ragoût, une vieille faiblesse !
Ton chapeau me serait utile, en vérité.

640

TYL *(à part)*

Ce serait amusant. Diable ! Je suis tenté.

VAN BOCK

J'ai senti le fumet de certaine poularde...
Quelle noce ! Rends-moi le chapeau.

